

**MÉDITATIONS  
DANS LA  
TRANCHÉE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649250516

Méditations dans la tranchée by Antoine Redier

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ANTOINE REDIER**

**MÉDITATIONS  
DANS LA  
TRANCHÉE**



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

---

- Pierrette**, roman. In-16, 11<sup>e</sup> mille. . . . . 4 fr.  
**Le Mariage de Lison**, roman. In-16, 5<sup>e</sup> mille. 4 fr.

Mod  
R3174m

ANTOINE REDIER

# MÉDITATIONS

## DANS LA TRANCHÉE

*Car que faire en un gîte...*



130309  
17/5719

PAYOT & C<sup>IE</sup>, PARIS

106 BOULEVARD SAINT-GERMAIN 106

1918

Tous droits réservés

SEEN BY  
PRESERVATION  
SERVICES

*A MES FILS*

*pour qu'ils soient, quand ils auront grandi,*

*DES HOMMES D'HONNEUR*

*FORTS, LIBRES ET BRAVES*

*A. R.*

# MÉDITATIONS

## DANS LA TRANCHÉE

---

### I

#### LE DEVOIR

Je n'ai jamais entendu dire ni dit moi-même autant de paroles vaines, dans toute mon existence, que depuis mon séjour dans la tranchée. Nous avons, à cause du péril extrême, besoin de beaucoup de divertissement et nous ne cessons, en effet, de nous divertir. Il me semble que ma cervelle est devenue légère, légère. Par moments, je prends ma tête avec effroi dans mes deux mains et je pense : que fais-je ici, si je ne m'améliore pas ?

Je sers mon pays. Je suis à mon poste, à ma vraie place. C'est bien. Si je suis tué, j'aurai fait tout mon devoir. Mais si je dois survivre, aurai-je donc traversé, sans profit pour mon âme, ces heures solennelles de l'histoire du monde ? Nous sommes les témoins, les acteurs d'un des grands drames de l'humanité. On nous enviera plus tard

et peut-être passerons-nous pour des géants. Cependant, ces champs de carnage, qu'on viendra visiter pieusement dans le cours des siècles, nous les foulons sans respect. Nous continuons notre chanson, comme les alouettes, nos voisines, qui n'ont pas vu que c'était la guerre. Nous baissons parfois un peu la voix, si l'ennemi, qui veille en face de nous, est assez proche pour nous entendre. C'est notre seule concession au malheur des temps.

Des gens diront que cette insouciance en face du péril est la marque de l'héroïsme. Ce n'est pas vrai. Nous avons la faculté de nous laisser distraire : nous ne pourrions pas supporter l'existence sans ce don précieux d'oublier. Mais il faut savoir tantôt fermer les yeux et tantôt regarder. Nous regarderons en face de nous quand nous nous trouverons de nouveau, comme aux premiers mois de la guerre, entraînés dans des actions violentes. Aujourd'hui, nos corps sont malheureusement immobilisés dans la boue, et nos âmes, si nous n'y prenons garde, vont s'endormir.

J'ai voulu, cette nuit, pendant mes heures de quart, secouer la mienne. J'ai médité sur la mort et, de là, sur le devoir. J'aurais pu méditer sur la gloire. Mais je n'ai pas voulu me payer de mots et je suis allé au fait. Nous sommes exposés ici, à

toute minute, à une mort glorieuse, mais enfin à la mort ; et si mon être, après la guerre, conserve une empreinte, c'est d'abord cette menace tragique qui l'y aura mise.

Qu'est-ce que mourir au champ d'honneur ?

Hier, un pauvre homme, blessé sous mes yeux, a rendu l'âme à l'ambulance. La veille, à l'officier, qui, l'ayant pansé, l'interrogeait doucement, il avait répondu, avec son accent des campagnes flamandes :

— *Min vinte*, mon lieutenant !

— Qu'est-ce qu'il a, ton ventre !

— J'ai du mal à *min vinte*.

Cette voix plaintive, cet accent enfantin resteront toujours dans ma mémoire. Que la mort de cet homme de près de quarante ans, père de famille, a été triste ! Les siens, qui sont en pays occupé, apprendront leur malheur plus tard, quand on aura le moyen et le temps de les avertir. Lui-même, en s'en allant, n'a pas songé qu'il était un héros, mais un pauvre diable. Il n'a pas fait la guerre pour la gloire : perdu dans la masse, n'ayant point ou guère vu, de ses yeux, l'ennemi, il a vécu, depuis des mois, dans l'attente passive d'une fin obscure. Son héroïsme a consisté à accepter avec résignation son destin.

Nous sommes tous pareils à cet homme. La mort, sur les champs de bataille, est toujours une horrible aventure. Ceux qui sont en campagne depuis le début l'ont vue de trop près pour courir légèrement à elle avec le joyeux aveuglement du mois d'août. On aperçoit, devant les tranchées, trop de cadavres couchés sur le dos ou la face contre terre. Nous avons perdu trop de bons camarades, dont les restes n'ont pas eu, n'auront jamais de sépulture. Et nous savons trop de foyers désolés et ruinés.

J'ignore ce qui se passe dans l'âme des Japonais, dans celle des Serbes, dont on assure qu'ils méprisent la mort. Nous ne sommes pas faits ainsi : peut-être la vie française est-elle trop douce. Et je ne conçois pas qu'on aille volontiers au martyre. Les plus grands saints ont souffert et ne l'ont pas caché. Ils appelaient le ciel au secours de leur faiblesse et leur cœur était cependant d'une qualité supérieure à la plupart des nôtres. Si encore la patrie offrait, comme Dieu, une compensation immédiate et radieuse au sacrifice que lui fait un soldat en mourant pour elle !

Les embusqués, qui se terrent dans les dépôts ou dans les emplois de l'arrière, sont hantés par l'effroi de la mort impitoyable qu'on trouve au